

Somniloquies.

La communication entre veille et sommeil dans des textes dramatiques de William Shakespeare, Denis Diderot, Heinrich von Kleist, Eugène Scribe et Richard Wagner

Résumé

Le psychologue Arthur M. Arkin de l'Université de New York définit la somniloquie à travers le lien entre sommeil et parole : « Seemingly, out of the depths of sleep, fragments of verbal information bubble up to the surface. »¹ Il nous faut donc comprendre la somniloquie comme la parole prononcée en dormant. Elle fait partie des parasomnies : une fois éveillé, le locuteur ou la locutrice ne se souvient ni de ses paroles, ni du fait même d'avoir parlé. Il s'agit donc d'une parole qui échappe à son propre locuteur dans son sommeil. Par conséquent, il faut que la somniloquie soit entendue par quelqu'un d'autre : soit sous la forme d'un témoignage, soit sous la forme d'un enregistrement technique. Nous pouvons donc désormais dire la somniloquie comme une parole détachée de son locuteur: elle existe grâce à un processus de communication entre veille et sommeil, processus au cours duquel les paroles d'un somniloquiste sont entendues, analysées ou reproduites par des chercheurs, des auteurs ou des témoins qui sont, eux, éveillés.

Pour souligner l'oralité de la somniloquie, il nous faut l'examiner à partir de textes dramatiques. Notre définition des « textes dramatiques » se repose sur celle de Michael Issacharoff, à savoir que « les textes dramatiques sont une forme écrite conventionnelle qui représente »², ce